

La Lettre de Constance

Lettre d'information de l'association Terre @ 2000

Iles Maupiti, Palmerston, Niue

Septembre 2005



Escales

Palmerston

Position : 18° 03' S
163° 13' W

Palmerston fait partie des Cooks du Sud dont il est le seul véritable atoll. Il est fermé par une barrière de 12 km de diamètre moyen. Il comprend huit îlots totalisant 2,6 km² de terrain émergé. Le sommet de l'atoll appelé « La Montagne » culmine à 6 mètres d'altitude. Il fut découvert par James Cook lors de son 2^{ème} voyage. La carte qu'il en dessina lors de son 3^{ème} passage sert encore de base aux cartes nautiques actuelles. L'atoll resta inhabité jusqu'à l'arrivée en 1863 de Williams Masters, charpentier de marine originaire du centre de l'Angleterre

Quelques distances :
Rarotonga : 250 milles
Maupiti : 635 milles
Niue : 392 milles

Climat : L'atoll est situé au cœur de la zone affectée par les cyclones tropicaux. Les motus sont

Tout comme le chef d'orchestre marque au crayon rouge les grandes articulations sur sa partition, le chef de bord anticipe sur sa carte routière, avant toute traversée océanique, les événements qui vont influencer sur sa route. Changements de tonalité, hauts-fonds où la mer se brise, changements de mesure, atolls à fleur d'eau, entrées décalées, courants contraires... Pour le maestro comme pour le skipper, le voyage n'est pas avare de chausse-trapes guettant le moment d'inattention pour conduire l'un ou l'autre au naufrage. Si, si, ça arrive !

Naguère, avant que le GPS ne mette le sextant à fond de cale, les marins s'attachaient à maintenir leur route à une distance respectueuse de ces pièges sournois, à l'écart de ces parages délétères dont la taille sur la carte était inversement proportionnelle au danger qu'ils représentaient. Ils préféreraient relâcher dans des îles hautes, visibles de loin, et offrant des mouillages sûrs, des possibilités connues d'avitaillement et de détente. Il fallait une bonne dose de courage ou d'inconscience, un sens marin aiguisé ou encore une armée à ses trousses pour aller chercher dans l'immensité océanique, ces morceaux de terre perdus dont l'approche, de nuit notamment, pouvait se révéler très hasardeuse. L'histoire et la littérature nous ont fait connaître quelques-unes de ces aventures qui ont lié des îles et des hommes : les mutins de la Bounty à Pitcairn, Tom Neale et Bernard Moitessier à Suvarov, celle plus confidentielle de William Masters à Palmerston.

Aujourd'hui, tout a changé.

Puisqu'une simple pression sur une touche de la centrale de navigation affiche la position à la seconde près, puisque le radar est là aussi pour confirmer la proximité d'une côte invisible à l'œil humain par une nuit sans lune, puisque l'ordinateur synthétise toutes les informations et fait apparaître sur l'écran l'image du bateau avançant sur la carte en temps réel, pourquoi ne pas aller, nous aussi, chatouiller ces morceaux de terre, jadis lieux de perdition et désormais gentils monticules, et respirer en toute sécurité le parfum enivrant de la découverte que nous promettent ces récits de pionniers? Quittons les sentiers battus, égaillons-nous à notre tour hors du flot autoroutier où les ancrages recommandés et numérotés par les guides évoquent les relais Quatre-Pentes à l'heure du déjeuner un week-end de Pentecôte ! Et persuadons-nous, jusqu'au moment où se précise à la jumelle la forêt de mâts poussée sur le mouillage réputé désert, que nous sommes les seuls à avoir cette idée géniale !

Dans cette problématique, Constance a opté pour la ligne directe. Le long des 4500 km qui éloignent Bora-Bora de Nouméa, Constance, heureuse dans le souffle généreux des alizés, n'aura consenti que trois escales. Maupiti, la plus occidentale des îles de la Polynésie française ; Palmerston l'anglophone, partie de l'archipel des Cook et enfin Niue se relevant à peine de son dernier cyclone.



régulièrement balayés en été par des vents de plus de 150 km/h et submergés par la mer. Le dernier en date en février 2004 a envahi la maison de notre hôte Bob qui s'était réfugié avec le reste de la population au centre du motu.

Niue

Position : 19° 03' S
169° 18' W

L'île de Niue est un plateau volcanique et corallien qui émerge à 69 m au-dessus des flots du Pacifique Sud. Ces falaises abruptes et déchiquetées n'offrent pas de mouillage abrité. Par beau temps, on fait escale en baie d'Alofi en profitant de l'un des 14 coffres équipés par le Yacht Club de Niue. Le quai en béton qui s'appuie sur l'enrochement naturel sert à débarquer à l'abri de la houle. Un gros treuil électrique permet de remonter les annexes sur le quai pour plus de sécurité. L'île est aussi l'un des plus petits Etats du monde dont les ressortissants, qui bénéficient du passeport néo-zélandais depuis le traité de libre association conclu entre les deux pays, vivent en majorité outremer. Les superbes paysages côtiers et les eaux particulièrement

Des Vendredis en musique

Vendredi 2 septembre - Ecole élémentaire de Maupiti

Il est 9h40, nous sommes en avance de 5 minutes sur l'horaire que nous a fixé hier l'instituteur de la classe de CM2. Les enfants sont tous en récréation. Le directeur, un des derniers popa'as en poste dans une école élémentaire polynésienne, surveille son monde en fumant son cigare à l'ombre d'un des arbres de cette cours qui par bien des aspects, ressemble à celle de n'importe quelle école de France ou de Navarre : sol de terre battue, espace clos par des grilles et un portail qui sépare de la route. Seules différences notables, la lumière et les incomparables couleurs du lagon qui ferme la cour côté mer et confirme que nous sommes à Maupiti, la dernière des Iles sous le Vent habitées. La salle de classe est équipée du mobilier réglementaire : pupitres doubles en tubulures métalliques, armoires idem, rayonnages de bibliothèques avec les collections Gallimard Jeunesse. Les fenêtres sont en hauteur, voilées de rideaux de cotonnades polynésiennes, la porte de la classe reste largement ouverte sur la cour. Nous nous installons dos au tableau où trône une carte du monde sur laquelle Augustin et Solène pourront montrer tout à l'heure notre périple. Nos instruments sont posés sur la table devant nous. Tout paraît être en bon ordre. La cloche sonne, les élèves s'installent en grand silence derrière leur bureau et attendent le signe de leur maître pour s'asseoir. Nous allons pouvoir commencer. L'instituteur fait les présentations. Jean-Jacques enchaîne pour expliquer le projet et proposer l'échange de chansons. Nous débutons avec le morceau de percussions corporelles et cymbales gnawa sur le poème de Solène que nous enchaînons avec l'arrangement maison du Rap des Si de Steve Waring. Eux nous chantent dans un ensemble parfait l'hymne polynésien dont nous ne connaissons pas encore l'existence. Une fillette nous donne la traduction des paroles. Il est question de beauté ; de nature généreuse, comme il se doit. Le Cachimbo que nous avons appris à Puerto Williams avec les élèves de notre ami Nolberto nous permet de présenter un rythme et des paroles sud-américains tandis qu'eux nous font découvrir une chanson de Céline Dion. Plus tard, nous fredonnons ensemble La Javanaise de Gainsbourg qu'ils sont en train de mettre en place. Chanter est un vrai plaisir tant pour les enfants que pour l'instituteur qui chaque année présente sa classe au rassemblement des chorales scolaires qui se tient à Papeete. La cloche sonne à nouveau. C'est l'heure de la 2^{ème} récréation mais les enfants ne quittent pas la salle, trop curieux de voir nos instruments de plus près et de discuter avec Solène et Augustin. Nous laissons un disque des musiques enregistrées depuis notre départ et des marque-pages où figure l'adresse du site. L'école de Maupiti dispose d'une très belle salle climatisée pour les ordinateurs et d'une connexion internet qui bien que lente, devrait permettre aux élèves de voir d'ici quelques temps la carte postale sonore réalisée à la suite de cette dernière belle matinée en Polynésie Française.



Découverte des instruments de musique à Palmerston



Augustin et Solène présentent le périple à Niue

Vendredi 9 septembre, île de Palmerston

Nous franchissons la petite passe d'entrée dans le lagon à bord de la barque motorisée de Bob, notre hôte depuis notre arrivée mercredi. Quelques zigzags entre les patates de corail affleurantes et nous débarquons sur la plage de corail blanc. Nous récupérons nos sacs d'instruments et la guitare déposés chez lui depuis hier et partons pour l'école. Mehau, la plus jeune de la famille me donne la main, elle a reçu l'autorisation de sa mère de nous accompagner. Le sentier, de sable se colore peu à peu de dépôt terreux et la végétation se fait plus dense et variée tandis que nous progressons vers le centre du motu où l'espace dégagé de terrains de jeux, la



transparentes attirent bien quelques poignées de touristes néo-zélandais pendant la belle saison mais il est rare de croiser quiconque dès lors que l'on sort de la bourgade principale. La route qui suit la côte traverse des zones à la riche végétation tropicale et d'autres qui paraissent avoir été cultivées mais on est d'avantage frappés par le nombre des maisons abandonnées dont la plupart portent les stigmates du dernier cyclone en date.

C'est à Niue que nous faisons connaissance avec les serpents marins, les tricots rayés, croisés dès la première baignade et que nous goûtons enfin au fameux crabe des cocotiers. C'est là aussi que nous disons adieu aux voiliers qui comme nous arrivaient du sud du Chili. Ceux-ci poursuivent vers les Tonga, Fidji puis la Nouvelle-Zélande.

Quelques distances :

Nouvelle-Zélande : 1 250 milles

Nouvelle-Calédonie : 1 290 milles

La photo-mystère

Anne, Andrew et Guillaume se livrent à un bien curieux manège. Répondez aux questions suivantes et gagnez un cadeau surprise des mers du Sud.

cloche installée sous la véranda de la maison annoncent l'école. Nous retrouvons là, le jeune homme qui a contrôlé nos passeports à notre arrivée. Aujourd'hui il est préposé à l'accompagnement à la guitare et attend comme nous la fin de la leçon. Nous décidons conjointement de nous installer dehors où nous ne risquons pas d'être dérangés par les bruits parasites, plutôt que dans la petite salle de classe encombrée de pupitres, ordinateurs et caisses de documentations. L'atmosphère est tellement paisible et sereine qu'il n'est pas besoin d'élever la voix pour se faire entendre de la vingtaine d'élèves en uniformes qui prennent place sur les troncs d'arbres posés au sol. Taia, l'aînée de Bob qui est aussi la plus âgée du groupe, assume parfaitement son rôle d'hôtesse en l'absence de la directrice d'école partie deux jours plus tôt pour la capitale à bord d'un cargo de passage. La jeune femme qui assume le remplacement laisse faire avec complaisance. Le premier chant que Taia a choisi : « Give it away » sans doute un hymne religieux, traduit bien la philosophie des lieux : « Donne et cela te sera rendu ». Le temps s'écoule sans heurt entre écoute attentive et chants accompagnés par la guitare hésitante du jeune homme qui nous explique que le vrai guitariste est parti lui aussi avec le cargo. Cela ne désarme en rien Taia et ses amis qui ont vraiment envie de nous faire découvrir leurs chansons et sont très curieux des nôtres. Vient le moment où nous décidons d'arrêter mais avant de nous quitter, nous passons encore un bon moment autour des instruments, des cahiers illustrés qui racontent le voyage. Nous remplissons le livre d'or et laissons une photo de famille qui marquera notre visite sur leur carte du monde au point Lyon-France.

C'est la pause, les enfants entraînent Solène dans leur partie de basket en attendant le traditionnel rendez-vous de 18h sur le terrain de volley communal à deux pas de chez Bob. Je reprends le sentier qui mène à la maison, une petite main vient se loger dans la mienne, c'est Mehau qui trotte à mes côtés en chantonant.



Chants



et danses dans l'école de Niue

Vendredi 16 septembre, Ecole primaire de Niue.

7h du mat à bord de Constance. Nous sommes prêts à débarquer pour la dernière étape de notre tournée dans les écoles de Polynésie. Nous avons parcouru près de 1 000 milles depuis Maupiti et après Palmerston, nous voici attendus dans l'école primaire de Niue, île état indépendant du Pacifique Sud. C'est là que nous découvrons la relativité du mot indépendance. Dans les faits, Niue ne nous semble pas administrativement et économiquement plus indépendant vis à vis de la Nouvelle Zélande que la Polynésie ne l'est de la métropole française. L'école dont les bâtiments sommaires sont plantés au milieu d'une immense prairie d'un vert anglo-saxon respire la double culture. La petite salle des activités traditionnelles encombrées de pandanus et de morceaux de bois locaux côtoie la salle de classe où s'aligne un cortège de casquettes offertes par le Canada suite au passage du dernier cyclone dévastateur.

Les enfants en uniforme, les filles dans leur robe portefeuille d'un joli bleu et les garçons en bermudas gris et chemises blanches délaissent les sièges des petits bureaux pour s'installer en tailleur sur les grands tapis tressés qui recouvrent le sol de ciment brut.

Question musique, la culture locale domine largement. Chanter en groupe en polynésien leur est aussi naturel que jouer au cricket. Nous passons une petite heure avec la trentaine d'élèves du dernier niveau qui nous font découvrir les rythmes et les danses de leur île. Plus tard, nous rejoignons l'ensemble des élèves de l'école qui, comme chaque vendredi matin se retrouvent pour l'Assemblée que nous clôturons avec deux chansons de France.





- Que tiennent-ils entre leurs doigts ?
- Que sont-ils en train de faire ?
- Quel est leur objectif ?
Bonne chance
(Utilisation du zoom in autorisée)

Constance en Nouvelle- Calédonie

Du 15 mars, date de notre arrivée aux Gambiers, au 2 septembre, jour où nous levons l'ancre dans le lagon de Maupiti, Constance aura navigué pendant presque 6 mois dans les eaux françaises de Polynésie.

Après une traversée expresse du Pacifique Sud-Ouest en un peu plus d'un mois, nous sommes à présent amarrés au ponton de la marina de Port Moselle, en plein centre de Nouméa.

La saison cyclonique approchant, nous resterons en Nouvelle-Calédonie au moins jusqu'en avril de l'année prochaine, le temps de découvrir le lagon ainsi que l'intérieur de l'île, tout en essayant de regarnir la caisse du bord.

La prochaine LDC sera consacrée à nos premières impressions calédoniennes.

Chez Bob Marsters

Nous arrivons en vue de l'atoll de Palmerston. Le jour se lève. A la jumelle, on aperçoit une barque devant le récif et une silhouette immobile. On croirait qu'il pêche mais non. Il nous attend. Voilà le jeu des insulaires. C'est la course aux « yatchies ». Le premier qui vient au devant du voilier le prendra en charge pendant la durée de son escale. Bob s'approche et nous salue. Premiers mots en anglais polynésien. Dans son sillage, nous contournerons la pointe sud de l'atoll avec la grand-voile et le moteur jusqu'à l'endroit où est déjà ancrée la flottille d'une douzaine de monocoques et catamarans, sur la côte ouest. Bob nous indique où poser l'ancre, à quelques brasses du récif affleurant, sur un plateau de corail à 10 mètres de profondeur, qui tombe ensuite verticalement. Les 50 mètres de chaîne dessinent une hyperbole grandiose dans le bleu de l'océan et la quille de Constance est à la verticale d'un abysse. Pas de problème tant que le vent reste à l'Est, mais en cas de bascule, l'emplacement est tout à fait contre-indiqué. Une fois le mouillage assuré, Bob amarre sa barque en aluminium à couple de Constance.

Welcome to Palmerston ! Démarches officielles, transport à terre, repas, lessive, visite du lagon, pêche, plongée... tout est compris et tout est gratuit.

Ça se passe comme ça à Palmerston, depuis toujours, c'est-à-dire depuis que l'aïeul William Masters s'est fait débarquer à la fin du XIX^{ème} siècle, accompagné de trois femmes des îles Cook et d'une caisse à outils. Sa triple descendance restée sur place (une large diaspora s'éparpille en Nouvelle Zélande, Australie, îles Cook...) perpétue la tradition d'accueil des voiliers.

« C'est notre seule ouverture sur le monde. Pendant six mois de l'année, les yatchies viennent rompre notre solitude. »



Les poissons-perroquets du lagon

Sur l'île, point d'aéroport. Les liaisons par bateau avec Rarotonga (capitale des Cook Islands) sont très espacées, plusieurs mois. Les quelque 70 habitants s'appellent tous Masters et se divisent en trois grandes familles, chacune sur son tiers de sable dans lequel ils enterrent leurs morts. La loi locale est limpide : tout membre d'une des trois familles fait valoir ses droits en posant le pied sur l'île et y renonce en la quittant. Bob est là avec sa femme et ses quatre enfants pour occuper le tiers concédé à sa lignée et ne s'en plaint pas, mais compte bien un jour être relayé par un frère ou un cousin germain.

Au centre du motu, alimenté par une impressionnante batterie de panneaux solaires, le centre téléphonique permet aux familles de rester en contact avec les enfants partis étudier en Nouvelle-Zélande ou en Australie. Augustin y télécharge sur internet ses premiers cours de terminale. C'est à peu près le seul endroit sur l'île où s'échange de l'argent.

Sur l'île, on vit de peu : poisson à toute heure (un coup de filet donne assez de poissons-perroquets pour trois jours), coco sous toutes ses formes et riz. Quelques bananes et mangues selon la saison.

Par contre, en l'absence de ravitaillement régulier, des choses viennent à manquer. Fruits, légumes en premier lieu, mais aussi tout et n'importe quoi. Après plusieurs jours en compagnie de Bob et de sa famille, nous laisserons à notre départ du matériel de soudure et de plongée, des vêtements, des lunettes de soleil, de l'huile pour la cuisine comme pour le moteur hors-bord et une VHF portable.

